[illegible]

[illegible] — Pas possible!

DUPLASTRON, *triomphant.*

[illegible] Je vais prouver que vous me [illegible] — c'est incomparable.

DUPLASTRON

[illegible]

BEAUVILAIN

[illegible] — Honte du siècle! — Mais, cher [illegible]

BEAUVILAIN

[illegible] cette partie, vous me mettez [illegible] mon tour.

DUPLASTRON

Hein! à qui le pose?

BEAUVILAIN

A vous,—si vous voulez!

DUPLASTRON

Je serais plus en nous en sommes; tiens, voilà vos vingt-deux!

BEAUVILAIN

Alors, vous le double-six!

DUPLASTRON

Non.—*(Il renonce et pose le double-cinq.)* Double-cinq!

BEAUVILAIN

Reprenez votre dé; vous ne pouvez pas avoir le double-six, puisque c'est moi qui l'ai. *(Il pose en effet le double-six.)* Ne commencez pas vos plaisanteries, monsieur Duplastron.

DUPLASTRON, *piteusement.*

Vous allez, alors, m'empêcher de passer mon double-cinq!

BEAUVILAIN

Aussi pourquoi ne jouez-vous pas sérieusement.

DUPLASTRON

Six-quatre.

BEAUVILAIN

Coquinesse, je n'en ai pas;—voilà qui vous fait rire.

DUPLASTRON

Double-quatre!

BEAUVILAIN

Quatre-trois!

DUPLASTRON

Trois-cinq!

BEAUVILAIN, *dépité.*

Allez, Allez!

DUPLASTRON, *rayonnant.*

Double-cinq!

BEAUVILAIN

Allez.....allez encore!

DUPLASTRON

Cinq-six!.....vous voilà à votre affaire!

DUPLASTRON, *posant tous ses dés.*

Ouf!....j'ai gagné!

BEAUVILAIN

Vous me croirez si vous voulez, mais je suis enchanté d'avoir perdu. C'est une leçon dont je me souviendrai. Sans vous soupçonner, monsieur Duplastron, j'ai acquis la certitude que lorsque vous mêlez les dés, j'ai un jeu abominable!

DUPLASTRON

Voyons, monsieur Beauvilain, croyez-vous donc que....?

BEAUVILAIN, *l'interrompant.*

Je ne crois rien, je ne veux rien sup poser, je.....constate, voilà tout!

DUPLASTRON

Enfin, j'ai gagné!

BEAUVILAIN

Oui.....oui, monsieur Duplastron, vous avez gagné; voici vos trente centimes.....Et maintenant que vous êtes satisfait, vous plaît-il que nous passions à un autre ordre d'idées et que nous causions de la chose importante qui devrait,—il me semble,—passer avant tout, et que vous avez l'air de traiter avec une légèreté sans pareille,—malgré qu'il s'agisse de l'avenir de nos enfants!

DUPLASTRON

Je ne demande pas mieux, monsieur Beauvilain.....Mais, vraiment, je ne sais comment m'y prendre pour causer avec vous.....Vous me paralysez.....J'ai peur de vous être désagréable.....Alors, que voulez-vous? je ne dis plus rien!

BEAUVILAIN

Dites tout de suite que je suis un ogre, un avale-tonnerre, un.....

DUPLASTRON, *l'interrompant à son tour.*

Non, monsieur Beauvilain, vous êtes un excellent homme que j'estime et que j'aime; mais vous êtes un peu vif.....un peu irascible.....et que voulez-vous que je vous dise? vous me terrifiez!

BEAUVILAIN

N'insistez plus, et causons sérieusement! Tâchons d'en finir aujourd'hui. Voilà deux mois que ce mariage traîne, et moi fils, et moi-même, commençons à en avoir assez! Dites-moi votre prix!

DUPLASTRON

Que je vous dise mon prix! Quel prix! Je ne sais pas ce que vous voulez dire!

BEAUVILAIN

C'est bien clair, cependant; combien donnez-vous à mon Ernest pour qu'il se charge de votre fille?

DUPLASTRON

Vous me surprenez toujours avec vos questions à brûle-pourpoint! Prenons la chose d'une autre façon. Voulez-vous?

BEAUVILAIN

Volontiers.....Combien croyez-vous que j'ai dépensé pour élever mon Ernest et en faire l'homme que vous savez?

DUPLASTRON

Il ne s'agit pas de cela, mais.....

BEAUVILAIN, *vivement.*

Comment, il ne s'agit pas de cela!... de quoi s'agit-il donc?

DUPLASTRON

Eh bien! et Julie? croyez-vous qu'elle ne m'a rien coûté; et puis, c'est sage, rangé, économe.

BEAUVILAIN

Il ne manquerait plus que cela! Est-ce que vous croyez que si c'était une vilaine drogue, je la donnerais à mon Ernest? Voyons, dites votre prix!

[illegible]

DUPLASTRON

[illegible] Cinq mille francs comptant, mon dernier mot.

BEAUVILAIN

Cinq mille francs! Vous voyez bien que vous êtes un fameux [illegible]

DUPLASTRON

Cinq mille francs! Mais c'est [illegible] Mademoiselle Julie a des [illegible] bottes à douleurs, à [illegible] à vinaigre, et ce que je sais, c'est que ceux qui en contient les yeux de la tête!.....

DUPLASTRON

Je ne vous dis pas le contraire; mais sait-ce que vous imaginez que Julie s'en va sans vêtements par les rues?

BEAUVILAIN

Monsieur Duplastron, je vous demande comme un service de ne pas vous fâcher de moi; si je croyais votre fille capable de s'en aller sans vêtements par les rues, mon premier devoir, si je la rencontrais dans la ville, serait de la faire arrêter par des agents, et, ensuite, de m'en prendre à vous pour m'avoir fait poser depuis deux mois.

DUPLASTRON

Ne vous emportez pas; c'est une simple figure!.....

BEAUVILAIN

Elle est jolie, votre figure!.... Vous plaît-il de causer sérieusement, oui ou non?

DUPLASTRON

Mais oui, monsieur Beauvilain; moi aussi, j'ai hâte d'en finir.

BEAUVILAIN

Alors, dites-moi simplement: combien donnez-vous à votre fille?

DUPLASTON

Un mot, monsieur Beauvilain, un simple mot: tout à l'heure, vous m'avez fait ressortir les avantages de monsieur votre fils; à mon tour, voulez-vous me permettre de vous présenter les qualités que possède ma fille?

BEAUVILAIN

A vous la pose! *(Se reprenant)* Allez, j'écoute.

DUPLASTRON

Ma fille, cher monsieur, a part ses avantages physiques.....

BEAUVILAIN

Oui! oui! oui! compris! finissez en!

DUPLASTRON

Bref, le jeune homme dont j'avais, je ne sais si je vous l'ai dit, connu le père qui était un ancien employé au Mont de Piété et qui, à force d'économies, avait amassé une petite fortune, puisqu'il était devenu acquéreur des anciens terrains de l'ancien Tivoli.—Sa femme.....une femme charmante.—Alors qu'il était enfant, j'avais fait sauter leur fils.

BEAUVILAIN

Sur vos genoux.

DUPLASTRON

Comme vous dites.

BEAUVILAIN

Comme ça nous reconnaît!

DUPLASTRON.

En effet.... Pour ou fuir....

BEAUVILAIN.

Ah! oui! finissons-en!

DUPLASTRON.

Est-ce que ça vous ennuie?

BEAUVILAIN.

Non! mais.... sac à papier! finissons-en, finissons-en!

DUPLASTRON.

Eh bien! un beau jour, le jeune homme vint pour la première fois en visite chez M. Bilois. Il n'avait pu, jusque-là, rencontrer la jeune fille que dehors, lorsqu'elle faisait son marché. Les époux Bilois, pleins de sagacité, avaient laissé les jeunes gens seuls, afin qu'ils pussent échanger.....leurs idées. Le lendemain, ils étaient affichés.

BEAUVILAIN

Je le crois bien!.....

DUPLASTRON

A la mairie.... N'est-ce pas une c'est extraordinaire?

BEAUVILAIN

Oh! oui! extraordinaire!

DUPLASTRON

Notez que les familles se détestaient, que la fille, avant cette entrevue, ne pouvait pas voir le jeune homme, même en peinture!

BEAUVILAIN

En peinture!

DUPLASTRON

En peinture!.... et cependant ils ont eu vingt-deux enfants!

BEAUVILAIN

Vingt-deux!

DUPLASTRON

Vingt-deux..... tous jumeaux!

BEAUVILAIN

Comment! tous jumeaux!

DUPLASTRON

Oui, tous jumeaux.—Deux par deux.—Pardi! ne me faites pas dire autre chose que ce que je veux exprimer!

BEAUVILAIN

Eh bien! qu'est-ce que ça prouve, votre histoire!

DUPLASTRON

Rien! seulement, c'est pour vous dire que nous avons perdu beaucoup de temps pour marier nos enfants, et que voilà un mariage qui s'est bâclé bien plus vite malgré les obstacles.

BEAUVILAIN

Votre histoire est terminée, n'est-ce pas?

DUPLASTRON

Oui.

BEAUVILAIN

Vous en êtes sûr? car, si vous avez encore quelque chose à ajouter, je préfère.....

DUPLASTRON, *bonnassement*

Non, c'est fini.

BEAUVILAIN

Eh bien! moi! je reprends, et, cette fois, répondez-moi catégoriquement: combien donnez-vous-à-votre-fille?

DUPLASTRON

Je vous.....

BEAUVILAIN, *avec emportement*

Combien donnez-vous à votre fille?

DUPLASTRON

Eh bien! je lui donne.... Mais je vous l'ai déjà dit hier, et vous vous êtes .....enlevé.... Je lui donne douze mille francs et son mobilier.

BEAUVILAIN

N'en parlons plus.... Vous êtes un pingre!

DUPLASTRON

Eh bien! tenez.... je vais jusqu'à quinze mille!

BEAUVILAIN

Voyons, qu'est-ce que vous voulez que ces jeunes gens fricotent avec.... six et quinze.... avec vingt et-un mille francs!

DUPLASTRON

Eh mais! ils feront comme nous: ils travailleront.

BEAUVILAIN

Ils travailleront!.... Mais mon Ernest a une santé délicate.... C'est même à cause de cela que je le marie.... Voyons, [illegible]

[illegible] Voyons, je ne le crois pas! Il faut bien que je vous dise que j'ai mon idée [illegible] Ah! ça, je ne veux pas! Je veux marier ma fille, il faut que je [illegible] plus grande chose.

DUPLASTRON

Quoi? Que cela soit fait à la chose que vous voulez vendre?

BEAUVILAIN

Bah! c'est fait! Mais toujours est-il que voilà un mariage qui s'est conclu promptement.

BEAUVILAIN

Voyons ça.

DUPLASTRON

J'étais lié avec un nommé Bilois, cartonnier, qui demeurait dans la maison que j'habitais; nous allions l'un chez l'autre. Le père de Mme Bilois,—un homme fort bien conservé son âge,—venait souvent voir ses enfants, qui eux-mêmes en avaient trois. L'aînée, mademoiselle Fulchérie, était d'une beauté douteuse, et elle était surtout excessivement mal faite de sa personne. C'était une travailleuse, par exemple. Sage, économe, mais d'un caractère abominable.

BEAUVILAIN

Oh vouler vous en venir avec votre ..... histoire!

DUPLASTRON

Vous allez voir..... Ses qualités la firent bientôt rechercher par un jeune homme dont le père était l'ancien propriétaire des anciens terrains de l'ancien Tivoli; la mère.... une femme charmante.....J'avais connu également cette famille, et j'avais fait sauter sur mes genoux le jeune homme, que j'avais vu tout enfant.....Comme ça nous reconnaît!

BEAUVILAIN

Oui, ça nous reconnaît.....

DUPLASTRON

Les deux familles étaient opposées au mariage de leurs enfants. Le jeune homme dont le père était l'ancien propriétaire des anciens terrains de l'ancien Tivoli;—la mère.... une femme charmante.—J'avais fait sauter le jeune garçon sur mes genoux,—Comme ça nous reconnaît.....Il est bon de vous dire que le jeune homme avait seize ans de moins que la.... jeune fille, dont la candeur, du reste, était irréprochable.... Soit que sa laideur extrême, son caractère abominable eussent éloignés les.....

BEAUVILAIN

Oui! oui! oui! compris! finissez en!

DUPLASTRON

Bref, le jeune homme dont j'avais, je ne sais si je vous l'ai dit, connu le père qui était un ancien employé au Mont de Piété et qui, à force d'économies, avait amassé une petite fortune, puisqu'il était devenu acquéreur des anciens terrains de l'ancien Tivoli.—Sa femme.....une femme charmante.—Alors qu'il était enfant, j'avais fait sauter leur fils.

BEAUVILAIN

Sur vos genoux.

DUPLASTRON

Comme vous dites.

BEAUVILAIN

Comme ça nous reconnaît!

DUPLASTRON.

En effet.... Pour ou fuir....

BEAUVILAIN.

Ah! oui! finissons-en!

DUPLASTRON.

Est-ce que ça vous ennuie?

BEAUVILAIN.

Non! mais.... sac à papier! finissons-en, finissons-en!

DUPLASTRON.

Eh bien! un beau jour, le jeune homme vint pour la première fois en visite chez M. Bilois. Il n'avait pu, jusque-là, rencontrer la jeune fille que dehors, lorsqu'elle faisait son marché. Les époux Bilois, pleins de sagacité, avaient laissé les jeunes gens seuls, afin qu'ils pussent échanger.....leurs idées. Le lendemain, ils étaient affichés.

BEAUVILAIN

Je le crois bien!.....

DUPLASTRON

A la mairie.... N'est-ce pas une c'est extraordinaire?

BEAUVILAIN

Oh! oui! extraordinaire!

DUPLASTRON

Notez que les familles se détestaient, que la fille, avant cette entrevue, ne pouvait pas voir le jeune homme, même en peinture!

BEAUVILAIN

En peinture!

DUPLASTRON

En peinture!.... et cependant ils ont eu vingt-deux enfants!

BEAUVILAIN

Vingt-deux!

DUPLASTRON

Vingt-deux..... tous jumeaux!

BEAUVILAIN

Comment! tous jumeaux!

DUPLASTRON

Oui, tous jumeaux.—Deux par deux.—Pardi! ne me faites pas dire autre chose que ce que je veux exprimer!

BEAUVILAIN

Eh bien! qu'est-ce que ça prouve, votre histoire!

DUPLASTRON

Rien! seulement, c'est pour vous dire que nous avons perdu beaucoup de temps pour marier nos enfants, et que voilà un mariage qui s'est bâclé bien plus vite malgré les obstacles.

BEAUVILAIN

Votre histoire est terminée, n'est-ce pas?

DUPLASTRON

Oui.

BEAUVILAIN

Vous en êtes sûr? car, si vous avez encore quelque chose à ajouter, je préfère.....

DUPLASTRON, *bonnassement*

Non, c'est fini.

BEAUVILAIN

Eh bien! moi! je reprends, et, cette fois, répondez-moi catégoriquement: combien-